



(... and in the darkness bind them)

Plusieurs indices permettent de rapprocher Sauron de l'archétype du « Dieu Lieur » identifié par Georges Dumézil dans le légendaire indo-européen.

On désigne sous cette dénomination un motif mythologique, une fonction divine qui se rattache au principe du « liage », tant au sens propre (liens physiques, tels la corde de pendu d'Odin ou la chaîne d'Ogme) que figurativement

(lien spirituel, emprise magique)¹. Les religions qui puisent leur matière dans le fonds commun indo-européen présentent souvent un tel dieu, un puissant magicien aux allures de souverain terrible, sous un aspect assaillant, ténébreux, violent et colérique : Ouranos chez les Grecs et Varuna en Inde², Odin pour les peuples germaniques³, Ogme chez les Celtes⁴...

■ L'Anneau, marque du lien

L'indice le plus net réside dans la magie particulière dont Sauron entoure l'Anneau Unique,

*One Ring to bring them all and
in the darkness bind them.*

Outre le caractère évident de cette injonction, l'anneau — et ses diverses matérialisations, chaînes, cordes ou colliers — est l'attribut par excellence du Dieu Lieur. Dans le folklore populaire, il symbolise un assujettissement, une contrainte (alliance du mariage, etc) ou une servitude.

Au Second Âge, Sauron se présente aux Elfes sous le nom d'Annatar, le « Seigneur des Dons », et il leur transmet le savoir utile à la forge des Anneaux de Pouvoir⁵. Il est tentant de faire le rapprochement avec un passage de l'Edda où le héros Sigurd est surnommé le

« Dilapidateur d'Anneaux » (*spillir bauga*) : c'est une métaphore assez fréquente pour désigner, chez les peuples scandinaves, un chef munificent qui distribue des anneaux d'or à ses hommes⁶. Par ce geste, il prouve sa générosité, mais s'attache aussi la fidélité de ses vassaux.

Les Nazgûl, les neuf serviteurs de l'Anneau, sont des esprits corrompus par les anneaux maléfiques que leur a offerts Sauron. Tenus par ce lien indéfectible, ils vouent à leur maître une obéissance sans borne, jusqu'à n'être qu'une prolongation de sa propre volonté. Lorsque Sauron pressent la destruction de son Anneau Unique, il lui suffit de penser à eux pour qu'ils abandonnent leur précédente occupation et fassent immédiatement route vers la Montagne du Destin.

■ L'invisibilité

Chez les Celtes, le don d'invisibilité (*feth fiada*) est un art magique qui permet aux gens de l'Autre Monde de rester invisibles aux hommes⁷. De même, l'Anneau rend son porteur invisible, tout en altérant sa perception

de la réalité. Lorsque Frodo le passe à son doigt alors qu'il est attaqué par les Nazgûl, il les distingue sous leur forme éthérée, et l'Elfe Glorfindel lui apparaît tel un esprit lumineux.

Les mythologues Georges Dumézil (1898–1986) et Mircea Eliade (1907–1986) ont apporté une importante contribution à la connaissance et à la compréhension des mythes indo-européens. L'analyse comparée de diverses sources légendaires leur a permis d'isoler des archétypes de figures divines. Le présent chapitre s'inscrit dans cette démarche et étudie quelques aspects remarquables du personnage de Sauron comme Souverain Terrible, « Dieu Lieur » dans *Le Seigneur des Anneaux*.

1. Mircea ELIADE, *Images et Symboles*, Gallimard, 1952, tel, chapitre III, *Le « Dieu Lieur » et le symbolisme des nœuds*, p. 120 sq. (renouvelé en 1980).

2. Georges DUMÉZIL, *Mythes et Dieux des Indo-Européens*, Flammarion, 1992, coll. *Champs-l'Essentiel*, pp. 155–156.

3. *Ibid.* pp. 159–161.

4. Christian-J. GUYONVARCH, *Magie, médecine et divination chez les Celtes*, Payot, 1997, p. 48 sq.

5. J.R.R. TOLKIEN, *The Silmarillion*, Allen & Unwin, 1983, *Of the Rings of Power and the Third Age* p. 344.

6. *L'Edda de Snorri Sturluson*, traduction et notes de François-X. DILLMANN, Gallimard, 1991, coll. *L'aube des peuples*, p. 122 (*Skáldskaparmál* §6) et p. 203.

7. *Magie, médecine et divination chez les Celtes*, op. cit., p. 48 et pp. 342–345.



Présent sur Internet depuis 1997, *Hiswelókë* ("Le Dragon de Brume") vous propose plusieurs articles sur Tolkien. Les principaux textes sont regroupés sur un livret de 64 pages dont est extrait cet essai. La géographie de la Terre du Milieu, les langues elfiques ou les sources d'inspiration de J.R.R. Tolkien vous passionnent ? Faites un détour par *Hiswelókë* !

■ Autres aspects du Dieu Lieur

Dans les mythologies celtique et germanique, le Dieu Lieur préside aux guerres sans y participer en personne ; il en fait une lutte magique provoquant et utilisant la frayeur de ses adversaires⁸. Sauron dirige ses opérations militaires sans quitter son trône dans la Tour Sombre, et la peur qu'il instille dans le cœur des hommes est son arme la plus efficace.

Le Souverain Terrible voit tout et sait tout⁹. Sauron connaît les principaux secrets de ses adversaires, et leurs plans lui sont facilement révélés. Son « œil » perçant observe leurs moindres mouvements, et la Quête de l'Anneau ne peut être menée à son terme que de justesse, aux extrêmes limites du péril.

Tolkien se garde de décrire Sauron, dont nous ne percevons tout au long du récit qu'un unique œil scrutateur, horrible et menaçant. Du reste, nous apprenons au Conseil d'Elrond qu'il eut un doigt arraché lorsque l'Anneau lui fut enlevé pour la première fois : c'est donc un être borgne et mutilé. Dans la mythologie nordique¹⁰, Odin (premier aspect de la fonction souveraine, sorcier et « lieur ») laisse un œil pour acquérir le savoir, tandis que Týr (deuxième

aspect de la fonction souveraine, juriste) perd un bras pour préserver l'ordre divin. La mutilation sacerdotale de l'œil et celle, guerrière, du bras sont des symboles récurrents dans l'idéologie indo-européenne¹¹.

Enfin, le Dieu Lieur est très souvent associé à l'invention de l'écriture magique : chez les germains, Odin et les runes¹², dans la mythologie celtique Ogme et l'ogham¹³. Bien que Sauron n'ait pas inventé les Tengwar dont il se sert dans l'inscription de l'Anneau, la fabrication de ce dernier relève néanmoins d'un acte d'écriture, dans une langue inventée par le forgeron.

N'est-il pas dit, d'ailleurs, que cette langue fut faite pour « être le langage de tous ceux qui le servaient » ? Une autre forme de lien, encore une fois. Et Tolkien de nous donner lui-même le change :

nazg: the word for 'ring' in the Black Speech. [...] It remains remarkable that *nasc* is the word for 'ring' in Gaelic (Irish; in Scottish usually written *nasg*). It also fits well in meaning, since it also means, and probably originally meant, a *bond*, and can be used for an 'obligation'.¹⁴

8. *Magie, médecine et divination chez les Celtes*, op. cit., p. 47 ; *Images et Symboles*, op. cit., p. 120.

9. *Images et Symboles*, op. cit., p. 127. À titre d'exemple, on comparera le trône de Sauron dans la Tour Sombre à celui d'Odin à Asgard. *L'Edda de Snorri Sturluson*, op. cit., p. 39 (*Gylfaginning* §9) :

Il est à Asgard un lieu appelé Hliðskjálf et dans lequel se trouve un trône : quand Odin y prenait place, il pouvait observer tous les mondes, et de même que l'activité de tout un chacun, et il comprenait tout ce qui s'offrait à son regard.

Le nom composé *Hliðskjálf* est interprété comme « tour d'observation placée au dessus d'une porte » (p. 150).

10. *L'Edda de Snorri Sturluson*, op. cit., p. 46 (*Gylfaginning* §15) et p. 64 (*Gylfaginning* §34).

11. *Mythes et Dieux des Indo-Européens*, op. cit., p. 264.

12. *L'Edda poétique*, textes présentés et traduits par Régis BOYER, Fayard, 1992, p. 196 (*Hávamál* V:138-139).

13. *Magie, médecine et divination chez les Celtes*, op. cit., p. 63 et p. 198 sq. (*Auraicept na nEces*).

14. *Letters of J.R.R. Tolkien*, Allen & Unwin, 1981, lettre no. 297, pp. 384-385.

■ Vers une conclusion

Bien que Georges Dumézil et Mircea Eliade aient été les contemporains de J.R.R. Tolkien, ce dernier n'a probablement pas eu connaissance de leurs théories à l'époque où il écrivait *Le Seigneur des Anneaux*.

Sauron présente cependant de troublantes similitudes avec le Dieu Lieur de la mythologie indo-européenne. Il semble que Tolkien se soit inspiré des légendes qu'il connaissait pour étoffer son personnage, le « méchant » de l'histoire, et sans doute nous faut-il admettre une référence inconsciente à l'archétype que devaient reconstituer les travaux de

Dumézil et de ses confrères.

Les mauvaises langues y verront un manque d'originalité, les autres diront qu'il savait merveilleusement tirer profit du fonds légendaire commun...

Bien évidemment, le caractère de Sauron est plus complexe que ne le laisse paraître cette analyse. Nous avons volontairement ignoré les aspects lucifériens du personnage et les références appartenant au domaine judéo-chrétien. Une telle approche ne prétend pas répondre à toutes les questions... □